

Revue européenne
des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

Revue européenne des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

XLIII-131 | 2005

La cumulativité des savoirs en sciences sociales

Peut-on parvenir à une forme de cumulativité en sciences sociales

Pierre Livet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/369>

DOI : 10.4000/ress.369

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2005

Pagination : 47-62

ISBN : 2-600-00958-2

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Pierre Livet, « Peut-on parvenir à une forme de cumulativité en sciences sociales », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLIII-131 | 2005, mis en ligne le 12 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ress/369> ; DOI : 10.4000/ress.369

Pierre LIVET

PEUT-ON PARVENIR À UNE FORME DE CUMULATIVITÉ EN SCIENCES SOCIALES

UNE FORME MODÉRÉE DE CUMULATIVITÉ

Les sciences physiques sont supposées présenter une cumulativité, en ce sens que les résultats de la physique, depuis Galilée, sont conservés pour la majeure part, et que s'y superposent sans les invalider les résultats de Newton, Maxwell, Einstein, ou de la physique quantique. En fait, tous les résultats ne sont pas conservés. Ainsi ni le phlogistique de Priesley ni l'éther de l'électro-magnétisme n'ont été conservés. De plus, la physique de Newton n'apparaît valide que si l'on accepte de s'en tenir à des approximations grossières, et bien en deçà de la vitesse de la lumière. Enfin, la compatibilité entre la physique quantique et la relativité générale n'est pas totalement assurée. Donc, dans notre modèle de sciences cumulatives, on n'obtient qu'une propriété de cumulativité modérée, celle que même Kuhn et Feyerabend doivent bien accepter.

On peut la décrire comme la cumulativité que présente un arbre soumis à l'émondage du jardinier. D'une part, il y a des branches divergentes, des bifurcations (comme pour l'instant entre physique quantique et relativité générale) et c'est seulement à l'intérieur d'une branche, ou entre chaque branche et le tronc, que l'on conserve les résultats du savoir. D'autre part, certaines branches peuvent perdre de leurs rameaux (comme l'éther ou le phlogistique). Mais le principe est que l'on doit, pour toute branche ou ramification qui demeure dans l'arbre du savoir, trouver une partie de cette branche (qui ne peut être réduite à zéro que pour les plus petites ramifications, mais pas pour les plus grandes), qui demeure stable, et dont la relation au tronc demeure stable.

Il semble que l'économie théorique puisse prétendre à ce genre de cumulativité. La théorie des jeux est une branche de l'économie, qui a aussi comme branche la théorie de l'équilibre général de l'offre et de la demande, et toutes deux se branchent sur le tronc de la théorie du choix rationnel. Chacune de ces théories a des sous-branches (théorie des jeux évolutionnaires, théorie de l'équilibre d'abord quantitative à la Walras, puis ordinale à la Debreu) et il se peut même que l'on trouve des branchements dans le tronc (si l'on modifie certains axiomes de la théorie du choix rationnel). Ici, la figure de l'arbre n'est plus vraiment respectée, puisque chacun de ces branchements du tronc va susciter d'autres branchements correspondants dans les différentes branches de la théorie des jeux ou de l'équilibre général (un peu comme des ponts entre des troncs divergents et des branches de chacun de ces troncs). Mais par ailleurs on peut se demander dans quelle mesure l'économie théorique peut se prétendre une science expérimentale comme la physique. Et ce d'autant plus que se développe l'économie expérimentale, qui

semble alors plus proche de la psychologie expérimentale que de la physique. Or nous pouvons nous interroger sur les réelles capacités de la psychologie expérimentale à présenter une telle cumulativité, et ceci parce que cette discipline semble très dépendante des changements de paradigme – du behaviorisme au cognitivisme, pour ne prendre que les plus récents.

Nous allons tout d'abord prendre quelques exemples sociologiques bien connus, en recherchant entre diverses théories une cumulativité possible. Seuls les résultats négatifs (et méthodologiques) se révèlent immédiatement cumulatifs. Mais on peut trouver une cumulativité particulière, à condition de procéder à des réinterprétations mutuelles d'une théorie par une autre, cumulativité que nous nommerons cumulativité par réécriture mutuelle. Enfin nous montrerons que la sociologie ne peut pas espérer atteindre une cumulativité plus forte que cette cumulativité par réécriture (c'est là une sorte de résultat de limitation), et qu'il y a place, à un niveau plus abstrait, pour une théorie générale des révisions sociales, une théorie des collectifs historiques, qui pourrait bien être le noyau véritable de l'économie théorique.

LES THÉORIES DU SUICIDE

Mais il ne semble pas, à première vue, que la sociologie puisse prétendre à cette cumulativité pourtant modérée. Plaçons nous dans un cas qui semble favorable, celui de l'étude sociologique du suicide. Durkheim commence par proposer une théorie, basée sur des statistiques allemandes, qui relie les différences dans les taux de suicides aux différences dans l'intégration sociale forte ou faible de l'individu et à la pression normative de la société sur l'individu. Plus l'intégration et la pression sont faibles, plus le taux de suicide est élevé, et il s'élève aussi quand elles sont très fortes. Douglas reprend ensuite ces statistiques et d'autres, et suggère que ces différences tiennent simplement aux différences de déclaration des suicides selon d'une part les convictions des personnes qui déclarent les suicides, et selon aussi l'influence de la cohésion de l'entourage des suicidés sur ces officiels. De plus, l'urbanisation, la généralisation des statistiques, tend à accroître le recensement des suicides. Mais par ailleurs, les méthodes effectives utilisées pour dire si une mort est ou non un suicide varient quasiment avec chacune des personnes chargées de cette tâche, si bien que ces statistiques ont des bases très variables. Douglas propose donc de s'en tenir aux « social meanings » des gens qui se suicident, et il propose différentes raisons données par les suicidés, qui toutes tiennent aux patterns sociaux spécifiques d'un contexte social.

Baechler reprend au fond cette approche, en radicalisant ce qu'elle a d'anti-durkheimien. Le suicide est une stratégie individuelle libre, il n'y a aucune commune mesure entre quelque chose d'aussi général que l'intégration sociale dont parle Durkheim et une conduite aussi singulière que le fait de s'enlever la vie (p. 38).

Le nombre des suicidés est par ailleurs trop faible pour que l'on puisse mesurer l'effet de variations sociales. Si on admet que les suicides sont marginaux, il devient trivial de prétendre que le suicide est lié à des déviations qui nous emmènent à une certaine distance de l'équilibre social durkheimien, équilibre entre intégration et initiative individuelle, puisque cet équilibre ne vaut que pour

ce qui n'est pas marginal. Toutes les sociétés devraient donc être en équilibre (ceci contre la version d'Halbwachs de la théorie durkheimienne).

Il faut alors procéder à partir des cas, les rassembler et déterminer des situations typiques, qui donnent chacun des raisons des suicides. Baechler propose de distinguer le suicide escapist, qui est une fuite, une manière d'échapper à un deuil, ou à un châtement; le suicide agressif, qu'il soit crime (quand on se suicide avec d'autres), ou vengeance; le suicide d'appel; le suicide oblatif, sacrifice ou passage à une vie meilleure; et le suicide ludique, épreuve qu'on s'impose ou jeu avec la vie.

Comment trouver une cumulativité entre ces trois théories? Douglas semble détruire une condition essentielle de cumulativité, qui est que l'on puisse confronter deux théories successives au même ensemble de faits à expliquer. Il montre que les faits eux-mêmes dépendent des théories ou des normes des acteurs sociaux. Baechler semble pouvoir reprendre quelques idées de Douglas (les significations ou patterns sociaux) mais il ne prétend plus que ce sont des patterns propres aux acteurs. Il s'agit simplement d'une manière pour le sociologue de classer commodément les raisons des acteurs. Il est de plus difficile de trouver des modalités bien claires de recouvrement entre les raisons proposées par Douglas et la typologie de Baechler.

CUMULATIVITÉ DES RÉSULTATS NÉGATIFS

Il nous faut cependant examiner les relations entre ces théories de manière plus précise. Tout d'abord, il faut noter que si nous retenons les résultats négatifs de chaque théorie, ces résultats sont cumulatifs.

Le résultat négatif de Durkheim, c'est que les motivations purement individuelles de se suicider ne sont pas suffisantes pour rendre compte des suicides, et qu'il faut tenir compte aussi des modes d'intégration sociale de ces individus dans un groupe et de la pression des normes sociales sur ce groupe. C'est un résultat négatif par rapport à ce qu'on pourrait appeler la psychologie populaire du suicide.

Le résultat négatif de Douglas, c'est que les classifications des morts comme suicides dans les statistiques dépendent non pas de l'effet direct de l'intégration ou des pressions sociales sur l'individu, mais d'une part des normes sociales des officiels chargés de ces statistiques et d'autre part des pressions qu'ils subissent de la part de l'entourage des suicidés.

Le résultat négatif de Baechler, c'est que les raisons sociales ou les « patterns » qui servent aux acteurs, selon Douglas, pour exprimer les motivations des suicidés ne peuvent pas être de manière assurées celles et ceux des acteurs¹, mais sont avant tout des catégorisations commodes du sociologue, qui a pour motivation de redistribuer les raisons qui sont énoncées par les acteurs et leur entourage de

¹ Douglas part des patterns les plus communs dans une revue générale de la littérature occidentale sur le suicide, mais il prétend ensuite analyser la manière dont les individus s'y prennent pour construire ces patterns de signification pour eux-mêmes et pour les autres (p. 284), par exemple en partant de journaux personnels de suicidés comme celui de Marion (p. 290).

manière à ce que ces raisons soient présentes dans des catégories relativement disjointes.

Ces résultats sont cumulatifs au sens de la cumulativité par ramification et émondage que nous avons définie plus haut. Chaque résultat négatif est compatible avec le résultat négatif précédent, mais il ne permet pas l'extension positive qui était liée au résultat négatif précédent. Il y a donc émondage de cette extension positive, mais conservation de son tronc négatif, qui reste donc un tronc commun. Douglas ne permet pas (du moins en apparence) de définir une théorie des causes différentielles du suicide comme variations de la pression sociale et de l'intégration au groupe. Beachler ne permet plus de décrire les patterns of social meanings comme des patterns présents dans la société tels quels. Le dessin de l'arbre négatif serait donc le suivant: chaque nouvelle étape émonde une extension du tronc précédent, et provoque une bifurcation que l'on pourrait voir comme une inflexion de l'arbre vers un côté ou vers un autre.

Est-il possible cependant de trouver une forme de cumulativité entre certains résultats positifs des théories de ces sociologues?

Tout d'abord, il faut résoudre le problème des ensembles de comparaison. Il faut pouvoir définir des faits sociaux que nous retrouverons d'une théorie sur l'autre. Nous n'avons pas besoin que ces faits sociaux soient les mêmes de la première théorie à la troisième, nous avons seulement besoin que certains soient communs de la première à la deuxième, et de la deuxième à la troisième. Cela semble possible, en acceptant que des faits puissent être réutilisés tout en étant requalifiés. Les suicides des statistiques allemandes de Durkheim sont bien encore des faits sociaux pour Douglas, même si à présent ils ont changé de statut, puisqu'ils sont devenus des «déclarations officielles de suicides», qui laissent la possibilité qu'il existe d'autres suicides. Nous pouvons donc dire que les données de Durkheim restent incluses dans celles de Douglas. Et il en est de même entre Douglas et Beachler. On peut même prétendre que les suicides dont traite Beachler comprennent les cas traités par Douglas et des «cas» qui n'ont pas été vraiment répertoriés par Douglas, si bien que cette fois nos ensembles de faits sont même inclus l'un dans l'autre de manière transitive. Mais il faut retenir que la qualification de ces faits n'est pas la même à chaque étape (la différence essentielle se faisant entre Durkheim et Douglas).

Une fois que nous pouvons dire que l'ensemble des faits «Dur» (ceux de Durkheim) reste inclus dans l'ensemble des faits «Doug» (ceux de Douglas) qui reste inclus dans l'ensemble des faits «Baech» (ceux de Beachler), nous pouvons examiner si certaines propriétés que les économistes et les logiciens des logiques de la révision appellent des propriétés de cohérence sont satisfaites. Ces propriétés de cohérence doivent valoir non plus entre les faits (qui sont supposés cohérents par défaut), mais entre les explications ou interprétations de faits, les théories. Nous considérerons ces théories, de manière minimaliste, comme des opérations de sélection de certains faits comme plus significatifs que d'autres, comme permettant d'expliquer ou de comprendre les autres. Plus exactement, chaque théorie sélectionne des *relations* entre les faits comme plus significatives que d'autres², et

² Réduite à son image extensionnelle, une théorie proposerait une sélection de paires, triplets, etc, donc des parties de l'ensemble des faits, qui sont la traduction extensionnelle des relations. Mais

elle sélectionne donc des relations explicatives (ici, nous ne faisons pas encore de différence entre explication et compréhension).

Dès lors, il nous faut en premier lieu nous demander si la sélection de relations explicatives (notée s) $s(\text{Doug})$ retient ou non des faits de Dur. C'est le cas, puisque par exemple Douglas reconnaît que le groupe des relations du suicidé, si ce groupe est intégré, peut exercer une pression sur l'officiel chargé de déclarer ou non la mort comme suicide. Nous pouvons donc considérer que l'intersection entre $s(\text{Doug})$ et Dur est non vide.

Nous disposons alors de conditions de cohérence que l'économie (la théorie du choix rationnel: TCR) et les logiques non monotones (LNM) nous ont fournies.

LES CONDITIONS DE COHÉRENCE (OU DE CUMULATIVITÉ)

C1 ou PR: si $X \subseteq Y$, alors $fs(Y) _ X \subseteq fs(X)$. fs note la fonction de sélection. C1 est nommée condition de préférentialité, pour les LNM. C'est la propriété a de Sen en TCR. La condition $X \subseteq Y$, plus la propriété de « subexpansion »: « $fs(Y) _ X \subseteq fs(X _ Y)$ », entraînent C1. Cette propriété C1 nous dit que si nous considérons la sélection de relations normales propre à un ensemble de données plus large, et donc mieux informée et sans doute plus exigeante, et que nous nous demandions ce qu'elle va retenir sur un sous-ensemble des mêmes données, nous sommes assurés qu'elle ne va jamais retenir de relations additionnelles par rapport à la sélection qui existait déjà en disposant seulement de l'ensemble plus restreint. En opérant une contraction des données, des plus étendues vers les plus restreintes, on n'aura donc pas à procéder pour la fonction de sélection la plus exigeante (celle de l'ensemble le plus large) à une extension, mais en général à une contraction. Sen nomme cela la « consistance de la contraction ».

C2 est la propriété qui concerne le passage d'ensembles plus réduits à des ensembles plus étendus :

$fs(x) _ fs(Y) \subseteq fs(X \cup Y)$. La fonction de sélection qui retient les relations explicatives de l'union de deux ensembles de données ($fs(X \cup Y)$) doit contenir les relations explicatives communes aux sélections des relations explicatives construites pour chaque ensemble séparément ($fs(x) _ fs(Y)$).

C3, ou CUM: si $fs(Y) \subseteq X \subseteq Y$, alors $fs(X) = fs(Y)$. C'est la Cumulativité en LNM, et en TCR la « propriété forte du sur-ensemble », ou, si l'on remplace l'égalité par une inclusion, $fs(X) \subseteq fs(Y)$, l'axiome d'Aizerman. Pris ensemble, C1 plus la subexpansion plus la condition $fs(Y) \subseteq X \subseteq Y$ impliquent C3.

Cette propriété C3 nous dit que si la fonction de sélection de relations explicatives d'un ensemble plus large ne sélectionne que des relations appartenant à l'ensemble plus restreint, alors (version forte) elle sélectionne précisément les relations explicatives que sélectionnait la fonction de sélection de l'ensemble plus restreint, ou (Aizerman, version faible) elle ne retranche rien de ces relations précédemment sélectionnées.

elle ne se réduit pas à cela puisqu'elle ordonne ces relations, en commençant par les plus fondamentales pour finir par les plus superficielles. C'est évidemment là une version très limitée d'une théorie, qui doit en principe comprendre au moins aussi des règles d'inférences pour passer d'un fait à un autre.

C4 ou RM: si $X \subseteq Y$, et $fs(Y) _X \neq \emptyset$, alors $fs(X) = fs(Y) _X$. C'est proche de la Monotonie rationnelle en LNM, c'est l'axiome d'Arrow en TCR; si l'on affaiblit du côté gauche l'égalité en inclusion, ce qui donne:

si $X \subseteq Y$, et $fs(Y) _X \neq \emptyset$, alors $fs(X) \subseteq fs(Y) _X$, ou $fs(X) \subseteq fs(Y)$, c'est la propriété β de Sen. Si on l'affaiblit en inclusion du côté droit: $fs(Y) _X \subseteq fs(X)$, cela donne une propriété qui est équivalente à PR. L'antécédent $X \subseteq Y$, plus la propriété de superexpansion: « si $fs(Y) _X \neq \emptyset$, alors $fs(Y _X) \subseteq fs(Y) _X$ », impliquent la propriété b. La propriété de superexpansion va en sens inverse de celle de subexpansion vue à propos de C1.

Cette propriété b est sans doute la plus significative. Elle nous dit que si la sélection des relations explicatives sur l'ensemble de données le plus large sélectionne au moins une relation explicative qui appartient à l'ensemble le plus restreint, alors la fonction de sélection opérant déjà à partir du seul ensemble plus restreint a au moins les mêmes exigences que la sélection de l'ensemble le plus large (qui devrait nous conduire plutôt à plus d'exigences). Ce que cette dernière fonction $fs(X)$ sélectionne sur cet ensemble restreint X reste compris dans ce que sélectionne sur ce même X la fonction $fs(Y)$ disposant de plus de données, voire même dans ce qu'elle sélectionne sur l'ensemble plus large Y. Autrement dit, la sélection de l'ensemble restreint était déjà aussi exigeante que celle de l'ensemble plus large.

Dès lors, si nous revenons à nos exemples, la condition de cohérence C1³ nous dit que dans ce cas, la sélection de Douglas, si on la considère seulement sur le domaine des faits Dur, doit être en général plus restrictive que celle de de Durkheim (ou au mieux égale, mais certainement pas moins restrictive). Et c'est bien ce que nous observons. Douglas rejette certaines des interprétations de Durkheim et n'en retient qu'une petite partie.

On peut observer les mêmes relations entre Douglas et Beachler. Les faits de Beachler sont plus étendus que ceux de Douglas. Il y a une forte intersection entre la sélection interprétative de Beachler et les faits recensés par Douglas, mais Beachler ne retient pas comme significatives toutes les interprétations que donne Douglas de ces faits « douglassiens ». Inversement, ce qui est le plus important, il n'ajoute pas d'interprétations nouvelles concernant ces faits précédents, d'interprétations qui impliqueraient de considérer d'autres relations comme pertinentes (du moins en première analyse). C'est seulement pour de nouvelles données qu'il ajoute de nouvelles interprétations.

Cette condition C1 veut donc dire que si l'on étend le domaine de faits, il y a encore cumulativité – (ou cohérence) – à condition que dans le domaine plus réduit la théorie en cause ne présente pas d'explication surnuméraire – elle peut simplement en retrancher. C'est ce qui se passe entre la physique de Newton et celle d'Einstein. Quand on passe à la relativité générale, dans le domaine des vitesses qui sont nettement inférieures à celle de la vitesse de la lumière, on n'a pas besoin de nouvelles relations explicatives. Mais il faut remarquer que l'ensemble des faits newtoniens ne peut plus être considéré comme universel. Il apparaît maintenant comme un champ réduit, qui a perdu ses prétentions globales. Il en

³ Pour les économistes, C1 est la propriété alpha de Sen, C2 est la propriété gamma de Sen, C3 est nommée parfois axiome d'Aizerman, C4 est la propriété bêta + de Sen.

est de même des faits durkheimiens, et dans une bien moindre mesure, des faits douglassiens par rapport aux interprétations de Baechler.

La condition de cohérence C2 traite des relations inverses, en considérant ce qui se passe quand on procède non plus en revenant de l'ensemble le plus étendu et de ses sélections explicatives vers l'ensemble le plus restreint, mais en progressant de l'ensemble le plus restreint vers l'ensemble le plus étendu. Elle nous dit que si nous considérons des explications qui sont communes entre les deux théories, alors ces explications sont incluses dans l'ensemble des explications qui permettent d'interpréter l'union des deux ensembles de faits. Nous rencontrons un exemple d'explication commune entre Durkheim et Douglas quand Douglas note que l'intégration du groupe des proches du suicidé exerce une pression en défaveur de la déclaration de sa mort comme suicide par l'officiel qui est chargé de cette tâche. Et il y a bien des exemples de raisons pour se suicider données par Douglas qui se retrouvent chez Baechler. Ces explications communes vont-elles se retrouver dans l'ensemble d'explication qui permettrait de rendre compte de tous ces phénomènes? Oui, mais c'est dans ce cas une conséquence quelque peu triviale, parce que nous avons d'abord procédé à une inclusion des faits de Durkheim dans ceux de Douglas. Ce ne serait pas forcément le cas pour des théories qui traiteraient d'ensembles de faits qui sont disjoints.

La troisième condition de cohérence C3 est plus exigeante (elle est proche de celle que les logiciens des logiques de la révision nomment la condition de Cumulativité). Elle nous dit que si la sélection explicative de Douglas se borne à ne retenir que certaines des relations propres aux faits recensés par Durkheim, alors même que les faits durkheimiens sont un sous-ensemble des faits douglassiens, alors il faut que la sélection explicative de Durkheim reste incluse dans les relations sélectionnées par Douglas. Cette condition ne semble pas satisfaite. Son antécédent peut sembler plausible à la rigueur, mais non pas son conséquent. Considérons l'antécédent. Il reste possible, à la limite, de soutenir que la sélection explicative de Douglas ne retient que des relations propres aux faits recensés par Durkheim. En effet, même si Douglas nous propose des patterns de significations sociales que nous ne trouvons guère mis en valeur chez Durkheim, ces patterns peuvent être considérés comme des manières pour l'individu de donner à son action de suicide des raisons qui sont reconnaissables par les membres de son groupe ou de sa société, et donc qui ont trait à l'intégration à un groupe, ou à la pression des normes sociales. Mais considérons le conséquent: en fait, les explications de Durkheim débordent les explications retenues par Douglas, puisque celui-ci résume justement une explication du suicide par la pression des normes sociales, et ne retient pas les deux fonctions en U de Durkheim (on se suicide soit parce qu'on est trop intégré, soit pas assez, ou qu'on a trop de pression sociale, soit pas assez). Et l'on peut constater une situation similaire si l'on étudie les relations entre Douglas et Baechler. Mais nous allons revenir sur les moyens de réécrire la situation pour satisfaire C3.

Enfin nous avons une condition C4, qui nous dit que si les faits retenus par Douglas comprennent ceux retenus par Durkheim, si l'explication de Douglas explique au moins un fait retenu par Durkheim (il n'est pas nécessaire qu'elle les explique tous), alors l'explication de Durkheim, pour ce qui est des faits durkheimiens, est au mieux égale à celle de Douglas, et est en fait plus restrictive. Autrement dit, d'une part Durkheim prendra en compte moins de relations pertinentes

que Douglas (cela, nous pouvons admettre que c'est bien le cas), mais d'autre part les relations que Durkheim considère comme pertinentes doivent toutes se retrouver dans l'explication de Douglas des données durkheimiennes. Il est aussi évident que cette condition n'est pas satisfaite, ni entre Durkheim et Douglas, ni entre Douglas et Baechler.

BOURDIEU, PASSERON, ET BOUDON

Nous pouvons voir si les choses marchent mieux sur un autre exemple, celui de la sociologie française de l'éducation, en nous restreignant aux relations entre *La reproduction*, de Bourdieu et Passeron, et *l'Inégalité des chances*, de Boudon.

Bourdieu, Passeron et Boudon ont interprété les mêmes données, les statistiques fournies par l'INED. Elles montraient ce qu'étaient, pour un enfant issu d'un groupe social donné, ses chances de choisir un cursus scolaire plus long et plus difficile, de réussir dans ses études et enfin d'acquérir par là un statut social plus élevé, similaire ou inférieur au statut social de ses parents.

Bourdieu et Passeron disaient que le facteur explicatif principal pour rendre compte des corrélations issues de ces statistiques était l'héritage culturel (une agrégation du statut social, du statut professionnel, du revenu, et des valeurs culturelles).

Boudon s'est borné à bâtir une sorte de modèle ou de simulation pour montrer qu'il suffisait de connaître le revenu, le statut social (en se bornant à trois classes) et d'admettre certaines seulement des hypothèses que Bourdieu avait évoquées (en particulier, que les personnes estiment les chances que leur enfant a de réussir dans ses études et d'acquérir un statut social meilleur, et les comparent à leur capacité à eux parents de supporter les frais d'un cursus long), et que cela suffisait pour expliquer les phénomènes (à savoir, que l'école n'a pas pour effet de faire décroître les inégalités sociales). Notons qu'à présent, Boudon accepte le rôle explicatif des valeurs, qu'il rejetait alors⁴!

Dans ce cas, les deux ensembles de données sont les mêmes. Faisons d'abord comme si l'ensemble Y était celui de Boudon, puisque les hypothèses explicatives de Boudon sont les plus restrictives. Les phénomènes expliqués par les hypothèses de la théorie de Boudon, et les relations sélectionnées comme explicatives par sa théorie, sont incluses dans les relations sélectionnées par la théorie de Bourdieu et Passeron, si bien que la condition C1 est satisfaite.

A première vue, C3 n'est pas satisfaite. Il est vrai que les relations sélectionnées par Boudon sont incluses dans le domaine des faits de Bourdieu et Passeron, qui est par ailleurs égal à celui de Boudon. L'antécédent de C3 est donc satisfait. Boudon ne retient que des hypothèses déjà présentes chez Bourdieu et Passeron, mais seulement une partie d'entre elles. S'en suit-il, comme le veut C3, que la sélection explicative de Bourdieu et Passeron reste incluse dans la sélection des relations explicatives de Boudon? Sûrement pas, puisque Bourdieu ajoute au moins les valeurs héritées aux hypothèses explicatives de Boudon.

⁴ Mais il récuserait sans doute encore la notion d'héritage culturel.

C3 est cependant satisfaite si comme le prétend Boudon, aucun phénomène supplémentaire n'est expliqué par ce recours aux valeurs. Dès lors il n'y a pas inclusion mais égalité entre les deux sélections de relations réellement explicatives, et C3 est satisfaite. A vrai dire Passeron lui-même n'est pas maintenant totalement opposé à cette version !

La condition C4, sous une forme forte (égalité et non pas inclusion entre les deux sélections de relations explicatives) n'est pas satisfaite. On admettra aisément qu'il existe au moins un fait commun entre les sélections explicatives de Boudon et celle de Bourdieu et Passeron, mais cela n'implique pas que les deux ont exactement par ailleurs les mêmes sélections explicatives, et de fait Bourdieu sélectionne comme explicatives des relations avec les valeurs qui à l'époque étaient rejetées comme non indispensables par Boudon. La forme faible de C4 (il y a simplement inclusion entre les deux théories) n'est pas non plus satisfaite, puisque si les faits de Boudon sont égaux aux faits de Bourdieu et Passeron, et si la sélection de relations explicatives de Boudon explique évidemment au moins un fait de Bourdieu et Passeron, il ne s'en suit pas que la sélection des relations explicatives de Bourdieu est au plus égale à celle de Boudon, puisque Bourdieu tient compte en plus des valeurs.

En revanche, si nous renversons notre hypothèse sur la relation d'inclusion entre les deux ensembles de faits et les deux théories, et si nous prenons le modèle de Boudon comme expliquant des phénomènes soit moins globaux, soit de même étendue (notre X et non notre Y), alors Bourdieu explique bien quelques phénomènes de Boudon, et la sélection de Boudon est bien incluse dans la sélection de Bourdieu. Mais il faut noter que c'est là un cas très favorable, qui est dû à ce que Boudon a choisi de prendre les mêmes hypothèses que Bourdieu, moins quelques unes.

Si nous procédons à cette inversion, C1 reste valide. Mais C3 n'est valide que de manière triviale. C3 soutiendrait maintenant que, si la sélection interprétative de Bourdieu est incluse dans les faits de Boudon (qui sont supposés les mêmes que les faits de Bourdieu), cette sélection de Boudon est incluse ou égale à celle de Bourdieu. Or Bourdieu prétend, même quand il traite des données de l'éducation, que les relations significatives que sa théorie sélectionne ne sont pas réductibles aux phénomènes d'inégalité dans l'éducation, puisque l'ensemble des valeurs d'un groupe social n'est pas réductible aux contenus pertinents pour le problème de l'éducation. Donc l'antécédent n'est pas satisfait, si bien que l'implication n'est vraie que de manière purement logique et triviale.

LA CUMULATIVITÉ PAR RÉÉCRITURE MUTUELLE

Mais l'inversion que nous venons de suggérer nous donne une orientation pour tenter de résoudre le problème dans le cas du suicide.

Quelle transformation pourrait nous permettre de retrouver une certaine cumulativité, au sens de la condition C3, entre nos trois théories sociologiques ? Considérons les interprétations de Douglas en nous réduisant à celles qui retiennent les traits jugés fondamentaux par Durkheim : les modalités d'intégration au groupe, et les modalités de soumission à la pression des normes sociales. Nous avons vu que, cependant, ces interprétations de Douglas ne permettent pas d'admettre que les

fonctions en U de Durkheim puissent être prouvées. Douglas ne dit pas – et ne peut pas dire – que ces relations n’existent pas, et qu’elles ne sont pas efficaces. Il dit simplement que le sociologue ne dispose pas de moyens suffisants, à partir des statistiques, pour démontrer leur validité.

Mais alors, cela veut dire que par rapport à Durkheim, le domaine des faits que Douglas retient comme propres à des démonstrations de l’efficacité de relations causales sociologiques est bien plus restreint que celui de Durkheim. Dès lors considérons ce domaine des faits validants (noté Fvalid). Il ne comprend pas seulement les faits mentionnés par tel ou tel auteur, mais les faits qui pourraient valider sa théorie, et qu’un autre auteur peut apporter. Par un côté il est donc plus large que l’ensemble des faits mentionnés. Mais par un autre il est plus étroit, puisque tous les faits mentionnés ne sont pas forcément reliés à des procédures de validation ou de réfutation qui arrivent à un résultat non ambigu. Comme les exigences de validation de Douglas sont plus difficiles à satisfaire que celles de Durkheim, et que les faits nouveaux apportés par Douglas pourraient toujours être interprétés par la théorie de Durkheim, Fvalid(Doug) est maintenant inclus dans Fvalid(Dur), alors que Faits(Dur) était inclus dans Faits(Doug).

La condition C1 est alors satisfaite : la sélection de relations explicatives de Durkheim, quand elle est appliquée seulement aux faits validants de Douglas, n’ajoute rien à l’explication de Douglas, puisqu’elle ne peut plus retenir les faits statistiques qui permettaient à Durkheim de proposer ses fonctions en U, fonctions qui étaient rejetées par Douglas, et que, si on laisse de côté ces fonctions en U, Douglas accepte que l’intégration du groupe joue un rôle de pression sur les officiels chargés de la déclaration des suicides.

La condition C3 nous dit alors que si la sélection explicative de Durkheim (celle de l’ensemble de faits validants le plus large) se bornait à retenir des faits propres à Fvalid(Doug), en supposant par ailleurs que Fvalid(Doug) est inclus dans Fvalid(Dur) – ce qui est le cas –, alors, pour ces faits douglassiens, la sélection des relations explicatives pertinentes de Douglas devrait être en principe incluse dans la sélection des relations explicatives pertinentes de Durkheim.

Evidemment, l’antécédent de cette condition n’est pas satisfait : si Fvalid(Doug) est bien inclus dans Fvalid(Dur), Durkheim cependant retient des relations explicatives entre faits qui débordent l’ensemble des faits validants pour Douglas. Mais *si nous nous restreignons aux faits qui satisfont notre antécédent* (à savoir : les explications de Durkheim que l’on peut retraduire dans les termes de Douglas), la condition C3 semble bien pouvoir être satisfaite. C’est bien en effet par des considérations sur l’intégration du groupe du suicidé, et sur les pressions normatives qui pèsent sur les officiels chargés de déclarer le suicide, y compris les pressions normatives qu’imposent une société orientée vers une quête d’information statistique la concernant, que Douglas explique que des morts soient déclarés comme suicidés. Dans cette interprétation les explications de Douglas sont bien incluses ou égales aux explications de Durkheim. Ses explications restent conformes aux relations que propose la théorie explicative de Durkheim. Cette dernière peut simplement éventuellement ajouter des explications à Douglas (dans la version avec inclusion, et non pas égalité).

Nous avons dû, pour arriver à satisfaire la condition de cumulativité C3, procéder à au moins deux changements. D’une part, nous avons dû opérer un déplacement. Au lieu de considérer l’ensemble des faits donnés par l’enquête

sociologique, nous avons dû considérer l'ensemble des faits retenus par une théorie sociologique comme validants pour une théorie sociologique digne de ce nom. Autrement dit, nous avons dû passer de données à des documents, de faits à des résultats d'une méthode. Evidemment, cette méthode opère elle-même une sélection. Et nous retrouvons ici les conclusions de notre enquête sur la cumulativité des résultats négatifs. Ils consistaient précisément en des exigences de plus en plus restrictives sur les méthodes de validation des explications sociologiques. Comme nous pouvons aisément assurer la cumulativité des résultats négatifs des méthodes (nous pourrions leur faire passer les tests des différentes conditions C1 à C3), nous pouvons considérer que ce premier déplacement que nous venons d'effectuer s'appuie sur une cumulativité des méthodes ou des résultats négatifs.

En deuxième lieu, nous avons dû nous restreindre aux faits validants qui satisfaisaient la condition suivante: ce sont ceux-là seulement que retiendrait une sélection explicative de Durkheim qui ne retient que des faits validants pour Douglas. Autrement dit, tout en nous maintenant dans le domaine explicatif propre à Durkheim, nous avons émondé le buissonnement des faits durkheimiens, et une partie importante de sa sélection de relations explicatives, pour ne laisser subsister que ceux que la méthodologie de Douglas retiendrait.

Ces deux conditions reviennent à tenir compte des progrès méthodologiques de la sociologie, ou si l'on préfère, de l'accroissement de ses exigences de validation. Une fois que ces conditions sont satisfaites, nos théories sociologiques se trouvent bien satisfaire la forme de cumulativité dont nous parlions en introduction, cumulativité qui consiste à développer un arbre de sociologies possibles, tout en émondant les anciennes extensions sociologiques préexistantes qui sont incompatibles avec les exigences méthodologiques des nouvelles ramifications.

Mais ce résultat n'est-il pas une simple tautologie triviale? Pour que ce ne soit pas le cas, il faudrait qu'il soit possible que, même une fois la théorie de Durkheim émondée et réduite à la sélection des relations explicatives qui ne s'appuient que sur les faits validants de Douglas, (alors que Durkheim propose pourtant par ailleurs un ensemble de faits validants plus étendu que celui de Douglas), la sélection de relations explicatives de Douglas puisse ne pas être incluse ou égale à la sélection de relations explicatives de Durkheim, mais être plus étendue. Or c'est tout à fait possible. Il suffirait pour cela que la théorie de Douglas sélectionne des relations explicatives que la théorie de Durkheim émondée ne sélectionne pas. On pourrait même prétendre que c'est le cas, puisque Douglas envisage des pressions sociales sur les officiels chargés de la déclaration du suicide, que Durkheim ne prend pas en compte. Mais le mécanisme invoqué est toujours une pression sociale ou une intégration du groupe. Et, de même, les patterns de signification sociale du suicide que Douglas prend en compte pourraient aisément rentrer dans la théorie durkheimienne comme étant ces manières de présenter le suicide qui lui donnent une intégration sociale et le rendent plus conforme aux pressions des normes sociales.

Mais cela nous montre qu'il faut une troisième opération pour assurer notre cumulativité: il nous faut, après avoir d'abord revu les relations explicatives de Durkheim au crible de la critique méthodologique de Douglas, pouvoir retraduire les thèses de Douglas dans les termes des thèses de Durkheim.

Considérons ce qu'il en est de C4, une fois des modifications similaires apportées. Les faits validants de Douglas sont inclus dans les faits validants de

Durkheim, l'intersection entre les faits validants de Douglas et la sélection explicative de Durkheim est bien non vide (c'est toujours l'exemple de l'influence du groupe intégré sur la déclaration des suicides). Nous n'avons donc pas besoin de transformer la sélection explicative de Durkheim pour satisfaire l'antécédent de C4. Nous n'avons pas besoin de nous restreindre aux explications par l'intégration et la pression du groupe : ces explications sont simplement retenues comme assurant qu'une partie au moins des faits douglassiens est expliquée par Durkheim (que

$f_s(Y) _X \neq \emptyset$). Nous n'avons donc pas à nous réduire aux seules thèses de Douglas qui peuvent être retraduites dans l'idiome durkheimien. L'explication de Douglas est-elle alors plus restreinte que l'explication de Durkheim, non pas l'explication durkheimienne en général, portant aussi bien sur les faits validants pour Durkheim, mais cette explication quand elle s'applique aux seuls faits validants pour Douglas ?

Nous admettrons alors que certaines raisons données par Douglas semblent échapper aux explications de Durkheim. Par exemple, la thèse que « suicidal actions mean something fundamental about the actor himself » (p. 270) semble sans intérêt pour Durkheim. Ou encore, on peut discuter sur la possibilité d'intégrer aux mécanismes durkheimiens le suicide comme moyen de vengeance (p. 310). Certes, on peut soutenir que ce qui est dit de fondamental sur l'acteur par son suicide, c'est qu'il veut se transformer lui-même, ou faire la somme de sa vie, la totaliser, etc. (p. 284-85) et que cela peut tenir à une intégration sociale, si l'on compte dans cette intégration ce qui est censé se passer dans l'au-delà.

Mais les faits validants de Douglas comprennent seulement les déclarations de suicides, considérées comme des productions des officiels qui en sont chargés, et les raisons données (dans des journaux intimes, etc.) par les suicidés. Les explications durkheimiennes de ces faits consisteront toujours dans des processus d'intégration à un groupe et de pression des normes sociales. Or selon Douglas lui-même, les raisons pour lesquelles les officiels inscrivent une mort comme suicide sont extrêmement variées – c'est la raison pour laquelle elles rendent les statistiques peu utilisables. Les explications de Douglas seront probablement plus réduites que celles de Durkheim – ces raisons tellement variées font qu'on ne peut les retenir comme explications des faits validants, qui sont statistiques – mais il n'est pas pour autant assuré qu'elles seront toutes durkheimiennes. Et la condition C4 n'est pas davantage satisfaite quand nous recourrons à la réduction nécessaire à la validité de l'antécédent de C3, la réduction des explications durkheimiennes à celles qui expliquent les seuls faits validants retenus par Douglas.

LA CUMULATIVITÉ PAR RÉÉCRITURE ET LES LIMITES DE LA CUMULATIVITÉ EN SOCIOLOGIE

Autrement dit, pour repérer une cumulativité pourtant modérée (parce qu'elle ne satisfait pas la condition C4) dans l'exemple des théories du suicide, il nous faut tout d'abord repérer quelle théorie a les exigences méthodologiques les plus fortes, qui restreignent son ensemble de faits considérés comme validant. C'est souvent, mais pas toujours, la théorie la plus récente. Il faut alors nous restreindre à ces seuls faits validants pour la théorie méthodologiquement la plus exigeante,

et considérer les explications que la théorie de méthodologie moins exigeante en donnerait. Il faut enfin (pour C3) nous restreindre aux explications de la théorie la plus exigeante qui peuvent se reformuler dans les termes de la théorie la moins exigeante. Si cette suite de réductions laisse quelque chose sur pied, alors nous avons là un élément de cumulativité, autrement dit un chaînon entre les deux théories, qui respecte et les exigences méthodologiques de la première, et les visées explicatives (mais recalibrées) de la seconde.

Mais si cette cumulativité demande une telle réécriture, le chaînon entre Durkheim et Douglas pourrait ne rien avoir de commun avec le chaînon entre Douglas et Beachler, par exemple. La cumulativité par réécriture mutuelle n'implique pas la transitivité : rien n'assure qu'une réécriture sera possible qui, à partir de la cumulativité assurée par réécriture entre Douglas et Baechler, va assurer aussi une réécriture des relations entre Durkheim et Douglas qui satisfasse des conditions de cumulativité.

Les explications de Douglas pourraient de même, hors réécriture, déborder sur certains points les explications de Durkheim, tout comme les explications de Beachler celles de Douglas. Il se pourrait aussi que les exigences méthodologiques amènent bien à réduire sur certains points l'ensemble des faits validants, mais que par d'autres côtés elles en ajoutent. Evidemment la réécriture cumulative aurait alors à réduire ces excroissances.

On peut se demander alors quel est l'intérêt d'une telle cumulativité par réécriture mutuelle, si elle ne contraint pas le développement rhizomatique des sciences sociales, et particulièrement de la sociologie. Son avantage est simplement de montrer qu'il existe bien des chaînons solides, de proche en proche, entre les différentes théories. Il est aussi d'imposer une sorte de devoir à chaque théorie : dire sous quelles restrictions méthodologiques elle retient des faits significatifs pour les autres théories, et dire sous quelles restrictions de ses propres extensions théoriques elle retient des relations significatives pour les autres théories. Bref, qu'elle dise ce que l'on doit abandonner des autres théories quand on l'adopte, et ce qu'on peut en garder. Cela semble une exigence assez modérée, même si les théories sociologiques sont souvent plus promptes à proclamer les épurations qu'elles exigent plutôt qu'à reconnaître les emprunts qu'elles continuent à faire.

Dès lors, la forme que va prendre la suite des théories en sociologie ne sera même pas celle d'un arbre. Ce sera celle de bouffées ou nuages de faits et de relations explicatives dont les contours sont mal définis les uns par rapport aux autres, mais qui sont reliés au moins deux à deux par des chaînons de cumulativité par réécriture, ces chaînons constituant une sorte de semi-squelette solide de la sociologie, un semi-squelette seulement, parce que les chaînons ne se rejoignent pas forcément entre eux.

Nous pouvons alors nous demander si la sociologie peut espérer mieux comme forme de cumulativité. Or on peut développer une argumentation qui tend à montrer que c'est impossible, que c'est là une limite de la sociologie.

Les données de la sociologie, ce sont les faits sociaux. Et les faits sociaux, même s'ils sont découverts – et non construits de manière arbitraire – par les explorations que sont les interactions sociales, forment un domaine ouvert à la créativité sociale. Mais ces interactions ne se bornent pas à produire (ou révéler) de nouveaux faits sociaux, elle réinterprètent les faits sociaux précédents, puisqu'une société se constitue soit une histoire, soit une mythologie, qui permet

d'intégrer ce qu'ont fait les ancêtres. Ainsi, les données sociales elles-mêmes utilisent une forme de réécriture. En constituant un nouveau type d'interaction, on découvre que les interactions passées comprenaient des dispositions à produire les nouvelles interactions, dispositions que seules certaines révisions pouvaient activer. Jusque là, nous demeurons dans la tautologie. Assurément, il a bien fallu que les anciennes interactions rendent possibles les nouvelles, avec l'aide de certaines révisions, qui peuvent avoir des raisons internes ou externes.

Nous sortons de la tautologie si nous nous demandons dans quelle mesure les révisions actuelles conservent les dispositions qui étaient celles par lesquelles les acteurs sociaux de l'étape précédente pouvaient donner sens aux innovations qu'ils avaient eux-mêmes introduites (tout ce raisonnement fonctionne aussi quand on passe d'un régime social à un autre au sein d'une même période historique). Nous nous posons alors le problème de la cumulativité. Or il semble tout à fait possible et même probable que les acteurs actuels changent le sens des dispositions proposées par les acteurs de la période précédente. Si nous traduisons cela dans nos conditions formelles, les dispositions anciennes correspondent à une fonction de sélection qui ordonnait certaines relations des plus au moins pertinentes, et les dispositions nouvelles correspondent à une autre fonction de sélection. Mais cette nouvelle fonction de sélection peut fort bien changer l'ordre de sélection de la fonction précédente. Dans ce cas, elle ne respecte même pas la condition C1, puisqu'elle peut se trouver ajouter des relations considérées comme pertinentes aux interactions que les acteurs précédents interprétaient en fait par d'autres relations. La nouvelle interprétation ne se contraint donc pas à rester incluse dans l'ancienne quand il s'agit d'interpréter les faits sociaux anciens.

Mais la cumulativité n'est pas forcément perdue pour autant. Pour espérer la retrouver, il faut pouvoir justifier ces changements. Le schéma de la solution est le suivant: la révision par laquelle les acteurs actuels modifient les interprétations passées doit être justifiée par des incohérences des interprétations passées avec de nouvelles données, et par l'exigence de corriger ces incohérences. Et cela de telle manière qu'avoir doté les acteurs passés de ces capacités de correction permettrait inversement de partir des interprétations actuelles, de défalquer les corrections que ces acteurs passés ne pouvaient pas apporter parce qu'ils ne disposaient pas des données qui révélaient ces incohérences, et de retrouver les interprétations des acteurs passés. Cette double transformation revient à dire que l'on peut faire jouer la révision dans les deux sens, du passé vers l'avenir, de l'avenir vers le passé, et que l'on retombe dans les deux processus sur des résultats qui restent stables par rapport à cette double opération.

C'est très exactement ce que nous avons supposé pour satisfaire la condition C3: nous avons révisé les explications de Durkheim en fonction des critiques de Douglas, puis nous avons vérifié qu'il était possible, en supposant la théorie durkheimienne dotée de ces capacités d'auto-critique, de faire jouer à l'envers cette révision pour retraduire les thèses de Douglas dans les termes des thèses de Durkheim. Mais ce qui restera alors cumulatif d'une théorie à l'autre, dans une chaîne de plusieurs théories, ce sera non plus le contenu révisé de chaque théorie (cela pourra fonctionner seulement de proche en proche, sans qu'on soit jamais assuré que cela va aussi marcher pour la théorie suivante), mais éventuellement les méthodes de révision, les capacités de correction que l'on assigne rétrospectivement à chaque théorie une fois qu'on en a changé.

Si donc les sociologues voulaient à la fois rendre compte des changements liés à la créativité sociale et conserver une cumulativité entre théories, ils devraient donc pour chaque changement d'ordre, chaque changement de fonction de sélection, chaque changement d'interprétation, trouver une révision qui puisse aussi se faire à l'envers, et dont les méthodes ou capacités, la sélection de relations qui explique la révision, soient, elles, cumulatives. Mais cela voudrait dire que le sociologue pourrait, une fois identifiée une première fonction de révision, sinon prédire quels seront les résultats des révisions futures (cela dépend de données future qu'il ne connaît pas), mais indiquer ce que seront les points communs des méthodes de révision futures avec les méthodes de révision actuelles. Autrement dit, le sociologue devrait pouvoir dire à l'avance ce que serait le noyau de toutes les révisions possibles. Mais faire la liste de toutes les révisions possibles (des révisions de révisions, et ainsi de suite), cela revient à faire la liste de tous les non-théorèmes. Et un théorème nous dit que cette liste n'est pas récursivement énumérable, autrement dit, qu'on ne peut pas la faire. A fortiori, ne pouvons donc savoir d'avance ce qu'en sera le noyau.

Il est donc impossible que les sociologues puissent assurer la cumulativité complète (même en notre sens modéré) de leurs interprétations successives, sauf à se condamner à ne pas décrire correctement les découvertes ou inventivités interactives des acteurs sociaux. Il restera donc toujours des développements interprétatifs qui débordent les conditions pourtant modestes de la forme modérée de cumulativité « arbustive » que nous avons envisagée. Le mieux que les sociologues puissent espérer, c'est d'assurer le semi-squelette des chaînons de proche en proche qu'assure la cumulativité par réécriture.

CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons soutenir qu'une forme de cumulativité par réécriture mutuelle de proche en proche est possible en sciences sociales. C'est une cumulativité faible, seconde, et de fondement négatif. Une cumulativité faible puisque nous ne pouvons satisfaire toutes les conditions de cohérence ou de cumulativité souhaitables. Une cumulativité seconde, parce que pour arriver à parler sérieusement de cumulativité, il faut procéder à une réécriture des sociologies précédentes dans les termes des exigences méthodologiques plus fortes que nous trouvons dans les théories suivantes. Une forme de fondement négatif, puisqu'il nous faut d'abord pouvoir montrer que les exigences méthodologiques successives des différentes sociologies exhibent bien une cumulativité de leurs résultats négatifs.

Il reste cependant possible d'envisager une théorie qui examine les différents chaînons entre les théories sociologiques, et qui découvre des cumulativités non plus entre deux théories deux à deux, mais entre trois chaînons cumulatifs ou plus. Dans notre exemple, l'effet de l'intégration du groupe sur les déclarations de suicides semble pouvoir être repris dans plusieurs théories. Mais il faudra en fait nous situer à un autre niveau. S'il est impossible de disposer d'une théorie qui prédise quels seront les chaînons cumulatifs pour n'importe quels changements, il est possible de découvrir des propriétés des révisions sociales qui se retrouvent dans plusieurs révisions (mais nous ne pourrions pas dire que ce sera dans toutes).

Ces propriétés seront sans doute assez abstraites, puisqu'il ne s'agira plus alors de considérer ce qui est modifié, mais les opérations de modification. Il serait peut-être alors possible de faire une liste des grands types généraux de révision, puisqu'il est assuré qu'il en existe plusieurs.

Cette théorie des révisions sociales n'existe pas de manière explicite pour l'instant. Touraine a proposé une théorie des changements sociaux, mais il se bornait à la description des réinterprétations des acteurs (tâche assurément nécessaire). Comme les opérations de révision ont été surtout analysées par les tenants de l'économie cognitive, c'est plutôt vers l'économie formelle qu'il faudrait nous tourner. Ce qui est fondamental dans l'économie, nous le voyons de plus en plus, ce n'est pas qu'elle s'occupe des prix, ou qu'elle permet des estimations de la production ou des estimations financières. Ce qui y est fondamental, ce sont les recherches engagées par la théorie du choix rationnel et par la théorie des jeux. C'est sur ces recherches formelles, au prix de quelques extensions et modifications des axiomes, que peut se développer la théorie des révisions. Mais si l'on passe d'une théorie des échanges à une théorie des révisions, ce n'est plus seulement d'économie théorique qu'il faudrait parler, mais tout autant de *théorie des collectifs historiques*, puisque les opérations de révision par rapport au passé et de révision du passé sont les manières dont les collectifs sociaux produisent l'histoire.

Université de Provence

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Jean Beachler, *Les suicides*, Calman-Lévy, 1975.
 Raymond Boudon, *L'inégalité des chances*, Armand Colin, 1973.
 Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, Editions de Minuit, 1970.
 Emile Durkheim, *Le suicide*, PUF, Quadrige, 1981.
 Jack D. Douglas, *The social meaning of suicide*, Princeton University Press, 1970.
 Peter Gärdenfors, *Knowledge in Flux*, MIT Press, 1988.
 David K. Lewis, *Counterfactuals*, Oxford, Blackwell, 1973
 Pierre Livet (ed.), *Révision des Croyances*, Hermès-Lavoisier, 2002.
 Pierre Livet, *Emotions et rationalité morale*, PUF, 2002.